



Première partie : question problématisée (sur 10 points)

Pourquoi les espaces ruraux dans le monde connaissent-ils des dynamiques contrastées ?

Votre réponse pourra montrer les inégalités entre les différents types d'espaces ruraux et expliquer les nouveaux rapports entre les villes et les campagnes qui favorisent leur multifonctionnalité.

Deuxième partie : analyse de documents (sur 10 points)

En analysant les documents, vous montrerez que la Bataille de la Somme illustre une phase précise du conflit et des formes d'affrontement qui ont marqué la Première Guerre mondiale.

L'analyse des documents constitue le cœur de votre travail, mais nécessite pour être menée la mobilisation de vos connaissances.

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat : N° d'inscription :

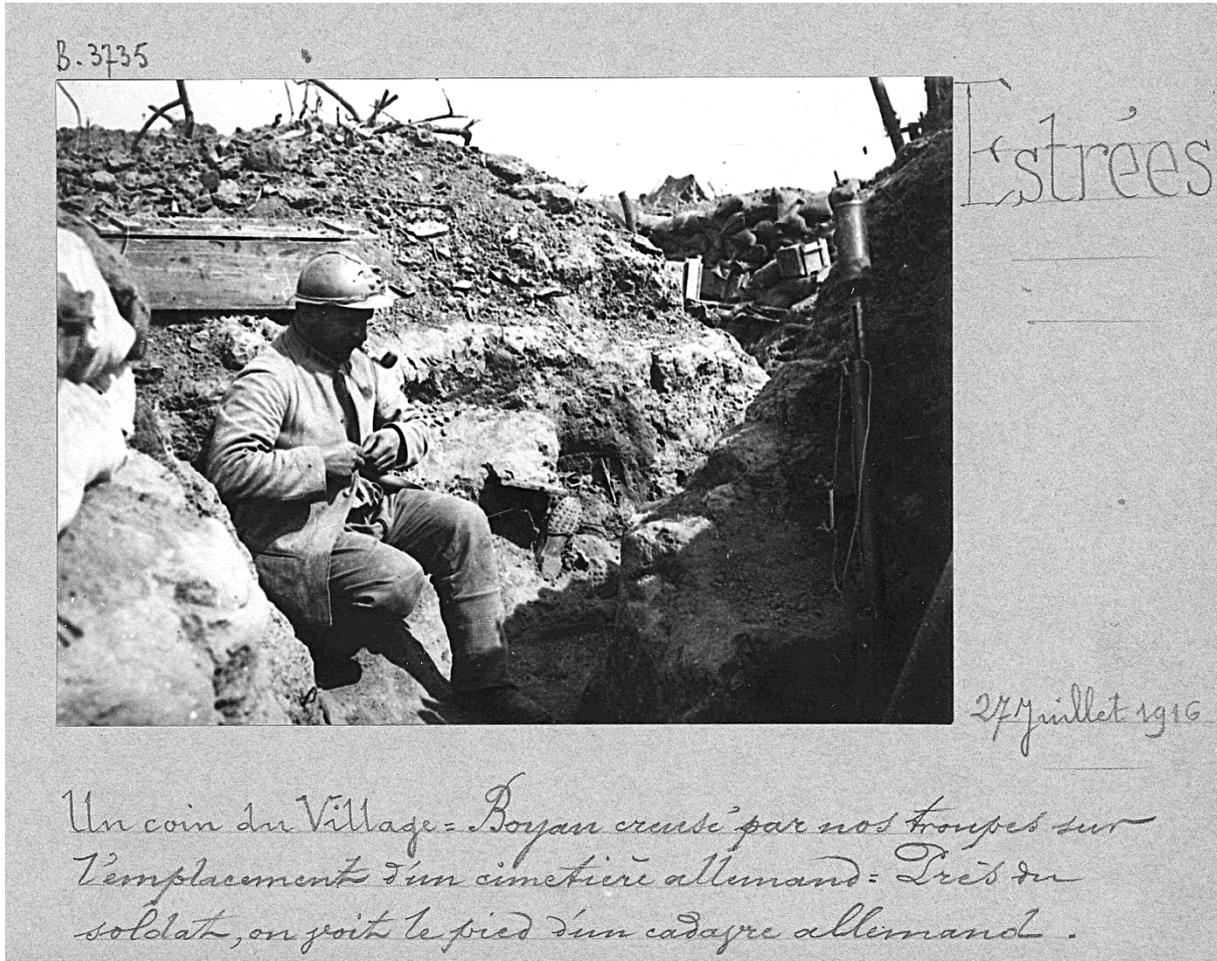
(Les numéros figurent sur la convocation.)

Né(e) le : / /

 Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

1.1

Document 1 : Photographie prise à Estrées dans la Somme, 27 juillet 1916.

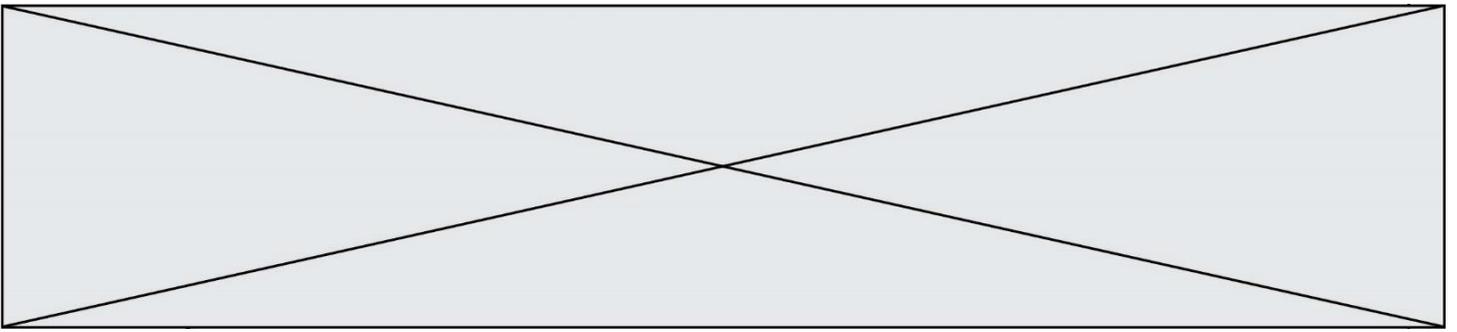


Transcription de la légende manuscrite : "Un coin du village. Boyau creusé par nos troupes sur l'emplacement d'un cimetière allemand. Près du soldat, on voit le pied d'un cadavre allemand."

Source : *Album Valois* (fonds photographique constitué par la section photographique de l'Armée, créée en 1915), n° 452, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.

Document 2 : témoignage de Jacques Meyer, fantassin français blessé au cours de la bataille de la Somme

4 juillet 1916, en direction de la première ligne la nuit : « Nous montons, avec des soupirs de fatigue, une pente interminable, creusée d'innombrables cagnas[1] ; [...] à mesure que nous approchons [...] les multiples bruits du combat se précisent. [...]



Les notes grêles de la fusillade lointaine et le « tacatacata » des mitrailleuses se détachent à la fois sur le fond magnifiquement rugissant d'un tir de barrage de nos 75 [2] et sur la basse grondante des pièces lourdes [3] . [...]

Un ravin dépouillé et boueux où éclatent quelques marmites [4] [...]. Le sol se creuse toujours davantage ; les trous d'obus se font plus nombreux et se rejoignent, et puis c'est le chaos, mélange de trous énormes et d'entonnoirs immenses[5] , d'abris comblés et d'arbres abattus. [...]

En face, [...] notre bombardement, qui a recommencé depuis un quart d'heure, semble s'acharner sur un mourant. Son intensité est extraordinaire, et les mots ne sauraient rendre compte de cette impression de force brutale et pourtant ordonnée : le calibre est au minimum du 155 et du 220 [6] , à la cadence d'environ un obus à la seconde. [...]

Source : Jacques Meyer, *La Biffe*, Paris, Albin Michel, 1928, 265 p.

[1] Terme d'argot désignant un abri.

[2] Canons de 75, les plus utilisés dans l'armée française.

[3] Canons de plus gros calibres.

[4] Terme d'argot désignant les obus.

[5] Les entonnoirs désignent les trous immenses laissés par l'explosion de mines souterraines.

[6] Pièces d'artillerie lourde.